

## ***La Foi des démons ou l'athéisme dépassé (2009)***

**Fabrice Hadjadj**

Ceux qui apprécient ce jeune et brillant essayiste sont d'abord séduits par les titres qu'il donne à ses livres : après *Réussir sa mort* et *La Profondeur des sexes*, celui-ci ne dépare pas dans la série. Ce nouvel ouvrage se lit avec un réel bonheur. C'est que notre philosophe est un virtuose de la langue française, usant de magnifiques figures de style au point même que tel lecteur pourra parfois penser qu'il en fait un peu trop...

Sur le fond, ce livre touche un point essentiel pour le chrétien, à savoir **ce combat spirituel qu'il doit mener âprement tout au long de sa vie**. Et là où Hadjadj est déstabilisant, c'est quand il nous montre sans ambages que le démon n'est pas ce petit être aux pieds fourchus si facilement repérable, mais bien davantage cette force de mal tapie au cœur même de notre vie, y compris dans ce que nous pouvons penser qu'elle a de plus spirituel.

- **Le titre de la première partie** (p. 21-103), consacrée plus particulièrement aux démons, dit déjà cela très clairement : « *Les démons croient aussi, ou comment on peut avoir une foi infallible et tomber dans le pire des péchés* ». On y trouve d'abord un très beau commentaire des tentations de Jésus au désert...
- **La seconde partie** (p. 105-212), sous le titre « *Notre père du mensonge, ou comment la foi des démons féconde les erreurs des hommes* » affirme que, là aussi, le pire danger du Diable n'est pas d'insuffler un athéisme extérieur à notre foi mais d'instiller insidieusement le poison de sa foi pervertie à la nôtre. Cela est bien décrit dans les lignes suivantes : « *La foi du diable lui permet de nous suggérer une variété infinie d'impiétés. En froid dogmaticien, il sait comment s'inspire ou plutôt s'expire, par des glissements insensibles, des écarts infinitésimaux, telle ou telle déviation chez l'homme persuadé de sa supérieure droiture. Il se fait ainsi l'hérésiarque des hérétiques les plus hostiles entre eux. Il profite d'ailleurs du combat contre l'hérésie – c'est sa spécialité – pour en attirer une autre en sens contraire. Et s'il éprouve la ténacité de notre orthodoxie, il lui reste encore sa meilleure carte : nous entraîner dans une fidélité aussi stricte que la sienne, c'est-à-dire autant **dénuée de charité*** » (p. 153). Magistral, non ?

- **Dans une troisième et dernière partie** (p. 213-293) intitulée « Soleil de Satan et nuit de la foi, ou ce que les démons n'ont pas : **la chair, la mort, la grâce** ». Il invite à une vie dans l'amour à la suite du Christ, débarrassée toutefois des fausses illusions qui peuvent toujours se nicher au sein des intentions charitables apparemment les plus pures et les plus généreuses. Ainsi, il « rappelle que l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne forment qu'un seul commandement qui, comme la lune sous le soleil, **possède sa face cachée et sa face visible**. Le problème est que l'on peut confondre la noirceur de l'ombre, due à la puissance même de la lumière, et la noirceur des ténèbres, due à son absence. Comment savoir que c'est bien le Dieu invisible qu'on aime, et non quelque chimère élucubrée pour le repos de notre conscience ? » (p. 244). Pour lui, il n'y a plus alors qu'une seule solution : « Insister sur deux points. Le premier, c'est qu'aimer autrui consiste à vouloir son bien. [...] Le second point est qu'il s'agit d'amour du prochain. Or, quelle est la personne qui répond à ce nom ? Celle que je peux voir et nommer de son nom propre, qui se trouve là tout près, tout contre, sur ma voie, et avec qui, peut-être, je n'ai pas d'affinités spéciales ; bref, celui que je croise et qui devient ma croix » (p. 245-246).
- **Enfin, le quatrième chapitre**, dont le titre reprend une expression de saint Jean de la Croix, « *Aunque es de noche* », montre bien que l'athéisme contemporain n'est pas uniquement une création de l'esprit humain mais un sous-produit d'un christianisme dévitalisé et déformé, en réaction contre lui : « *Le moderne athéisme n'est pas le glissement d'une conception d'un Dieu transcendant vers un dieu inexistant ; il est la dérive d'une dévotion centrée sur l'humanité du Christ vers une religion de l'Humanité tout court* » (p. 268).

Bref, à sa manière à la fois un peu baroque et inimitable, Fabrice Hadjadj, une nouvelle fois, ne se contente pas de nous régaler par sa prose brillante, malgré tant de fulgurances mais, ce qui est bien plus important encore, il nous donne vraiment à penser, à méditer, à réfléchir – ce qui n'est pas si fréquent sur la scène littéraire française par les temps qui courent ...

## CITATIONS

« *L'exemplarité de Lucifer se trouve dans le Non Serviam. En enfer, chacun est son maître.* »

« *La foi de démons est célérité de l'intelligence mais de cœur il n'est jamais question.* »

## CRITIQUES

Rien de tel qu'un converti pour souffler sur les braises attiédies des croyants 'de souche'. Avec ce livre, Fabrice Hadjadj nous convie à une promenade en enfer ! Comme **cet endroit pavé de bonnes intentions est fort glissant**, il s'accroche fermement à la doctrine classique et reste vissé à l'Evangile. Il emprunte cependant le sentier escarpé du combat de la foi. Là, **les tentations sont plus pour les croyants que les athées, libertins, luxurieux et agnostiques**. La première partie du livre porte sur la foi forte des démons qui **savent avec toute leur intelligence la nature du Christ mais refusent cette reconnaissance**. Le point de friction majeur avec Dieu est cette liaison d'amour miséricordieux avec l'Homme, que le démon cherchera à fausser par les tentations. **Ainsi, l'amour des pauvres peut devenir humanitarisme, l'abandon à la providence du quiétisme, l'annonce de la Bonne nouvelle de l'activisme évangélique. Très facile d'éviter l'Amour pour tomber dans l'amour-propre**. Au fond, la voie démoniaque est une voie de **torsion des réalités** aussi bien spirituelles que physiques et charnelles, et que le croyant doit avant tout remettre à l'endroit. Sur son chemin pavé de doutes, de silences et d'absences, dans les pires obscurités, le Chrétien doit faire confiance, aveuglément, comme un enfant. *Et c'est justement cette enfance que Satan ne connaît pas, pour ne l'avoir jamais vécue*. **C'est pourquoi elle est une des principales armes spirituelles** : retrouver l'esprit d'enfance – pas l'infantilisme ! – est un chemin essentiel. Par là, Fabrice Hadjadj montre une sensibilité Thérésienne évidente.

L'écriture de ce livre est simple, abordable en général. On n'en tire pas des nouveautés mais peut-être un retour à la simplicité. La plume incisive de l'auteur est d'une rare qualité. On n'a guère l'habitude de voir ce ton, parfois impertinent, dans des ouvrages sérieux de théologie. C'est un livre plein d'humour et qui permet de mener un véritable travail d'introspection et un examen de conscience profond.

*Vous croyez que le diable n'existe pas ? Vous pensez que de toutes les manières on ira tous au paradis ? Vous trouvez qu'être libre c'est de ne pas se lever le dimanche matin ?* Un admirateur de Saint Augustin et de Saint Thomas vous répond. Définitivement engagé sur la voie de la sainteté, ce livre n'est pas tiède, et au contraire sait rappeler que le chemin du chrétien est un combat permanent contre le « dieu de ce siècle » qui peut apparaître parfois comme un combat contre tous, à commencer par soi-même.